

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	53 (1924)
Heft:	14
Artikel:	La dictée
Autor:	Schneuwly, Th.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039202

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

est solide, qui ne sait que certains enfants ont tendance à la récuser comme arriérée, attachée à des formules périmées, à des usages qui n'ont plus cours ? — « Ma pauvre maman, tout le monde fait ainsi, il n'y a plus que vous à agir autrement. »

La dictée

Instruisons d'abord le procès des dictées sans préparation. Les spécimens de fautes générales, que nous produirons ci-après, illustreront nos investigations :

1^{re} dictée :

La commision
L'obe (*l'aube*)
Un vas et vien
L'escabos
La fatige
Le lojis

Contre-épreuve :

La commision
Lobe
Un va et vien
L'escabaus
La fatige
Le logi

Nous laissons de côté toutes fautes de grammaire pour n'envisager que celles d'orthographe d'usage. Nous remarquons que les fautes sont restées identiques dans bien des cas. Dans d'autres, l'élève a cherché une forme fantaisiste qui ait quelque rapprochement avec le mot exact. L'image du mot n'ayant jamais été connue, ni surtout approfondie, elle est naturellement travestie. Elle le restera aussi longtemps que le hasard ne conduira pas l'esprit à une connaissance sérieuse de ce mot. C'est dire que les dictées sans préparation multiplient les occasions d'inventer l'orthographe. Comme cette invention est généralement défectueuse, mieux vaut la proscrire sans pitié.

Interrogeons les chiffres. Ils accusent un total de 376 fautes dans la première dictée et 329 fautes dans la contre-épreuve. Disons, pour plus d'exactitude, que le cours compte sept élèves et que chaque série comprend plusieurs exercices. Les expériences du même genre ont amené le même résultat dans deux classes différentes. Nous remarquons une diminution dans la contre-épreuve qui eut lieu trois mois après les premières dictées. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en aucun cas le succès apparent ne peut être attribué à la dictée elle-même. C'est à l'influence des autres exercices et au développement de l'élève qu'il faut le rapporter.

Les sujets tirés du milieu où vit l'enfant rencontrent sa faveur et sont dotés d'une orthographe meilleure. Ainsi, dans la dictée : « Soir de printemps » où l'auteur raconte en termes simples le retour du laboureur pour le repas du soir, je recueille 53 fautes. Dans « Les petits bergers en automne » l'on trouve : « une symphonie retentissante, les sonnailles, l'ardent azur, des bergers bouffis

d'orgueil », ce qui constitue une collection de 112 traits rouges. Voici un autre exercice, tiré de l'*histoire naturelle* de Buffon ; j'ai choisi comme thème : Le bœuf. Animal bien connu dans un pays où l'élevage du bétail est une des principales occupations des habitants. Le résultat obtenu se chiffre par 48 fautes, comme par exemple *beaucoups*, — *un culte* pour *inculte*, — *la forse*, — *m'est* pour *mais*, — *sifras* pour *suffira*, etc... Le sapin que l'on trouve répandu à profusion sur les flancs du Gibloux se prêtait admirablement comme sujet local : 39 fautes, voilà le résultat.

Quittons ces sujets connus de l'élève ; demandons encore à Buffon de nous prêter quelques lignes sur « le tigre ». Au sapin, tiré de Jaccard, opposons « la vigne » extrait du même manuel. La balance, dans ces deux épreuves, a sensiblement baissé. On récolte 91 fautes dans la première dictée, 98 fautes dans la contre-épreuve. On y trouve des fautes comme celles-ci : *nos côtos* (coteaux), — *spte*, *chousse* pour *cep*, *souche*, — *il r'acoussis* pour *il raccourcit*. Inutile de fournir d'autres exemples ; ceux-là suffisent pour montrer la faible valeur des dictées sans préparation. Qui n'en était au reste pas persuadé ?

Terminons donc cette première constatation par la conclusion suivante :

Toute dictée *a)* qui n'est pas préparée, *b)* qui est prise hors des connaissances de l'enfant, doit être considérée comme étant de peu de valeur pour le développement de l'orthographe chez nos enfants.

* * *

La deuxième série de nos expériences comportait des exercices précédés de préparation. Celle-ci revêt deux formes différentes. Dans le premier cas, la préparation est purement orale : explication du fond et de la forme, sens des mots, épellation, lecture. Voici des exemples de mots mal orthographiés.

1^{re} dictée :

ensien
manifique
Monsalven
pittoresque
compte (comte)
physionomie
siècle
apparetre
procédée, procéder
fascine
consentie
bassain
les marais salants.

Contre-épreuve :

encien
manyfique
Montsalvant
pitoresque
conte (comte)
fisionomie
ciécle
apparetre
prossédé.
facine
conssantie
bassain
les marai salen.

De l'examen des quelques échantillons ci-dessus proposés, nous devons conclure que le résultat n'est pas encore brillant. Remarquons d'abord que tous les noms propres de lieux sont généralement fautifs. Les sujets géographiques sont difficiles ; les noms propres qui s'y rencontrent doivent être étudiés très spécialement pour être assimilés.

On constate un léger recul dans la contre-épreuve. En effet, alors que le total des premières dictées se chiffre par 126 fautes, la deuxième en donne 134, soit un recul de 8 fautes. Nous aurons à nous rendre compte plus tard de la raison de ce passif. Le résultat n'est pas encore suffisant. Cependant, l'avance réalisée sur les précédents exercices fut réelle. La préparation, si rudimentaire qu'elle ait été, a déjà produit quelque effet.

* * *

Le deuxième procédé de préparation faisait appel au plus grand nombre possible de moyens d'intuition, grâce à quoi beaucoup de fautes ont disparu. Les élèves y consacraient toute leur attention ; le résultat fut très souvent excellent. La méthode employée a été exposée dans le *Bulletin* du 3 février 1923. Il n'est pas inutile de faire savoir que tantôt la préparation fut suivie immédiatement de la dictée ; tantôt celle-ci fut remise à 3 ou 4 jours ; tantôt les élèves ont eu à revoir cette préparation à la maison ; tantôt les mots épelés furent intercalés dans des phrases, etc., etc. Tous les sujets, familiers à l'enfant, furent tirés du manuel de lecture : Voici quelques titres : Principaux organes de la plante, — Le trèfle, — Caractères généraux des plantes, — Les parties de la fleur, — Le fruit et la germination, — Le lin et le chanvre, le colza, etc.

Ci-dessous deux textes de copies d'élèves, dans lesquels l'orthographe a été scrupuleusement respectée. En caractères italiques, l'orthographe de la première dictée ; entre parenthèses, les mots mal orthographiés dans la contre-épreuve. Les termes soulignés ont été l'objet d'une préparation spéciale.

Les parties de la fleur

Les feuilles qui enveloppent la fleur forment (forme) *le calice*. *Au-dessus* (au dessus) du calice, vous remarquez (remarqué) quatre feuilles colorées, c'est la *corolle* de la fleur. Chacune (chaqu'une) de ces feuilles se nomme *pétales*. *Les étamines* portent à leurs (leur) extrémité (extrémitée) un petit sac double d'où (doux) s'échappe une poussière jaune très fine : *le pollen* (pollene). Au milieu des étamines, on aperçoit le *pistil* (pistile) qui se termine par une poche renfermant les *ovules*.

Le trèfle

Le plâtre est le *stimulant* par *excellence* (excellance) pour le *développement* du trèfle. Cette plante peut devenir très dangereuse pour les *ruminants*. Elle détermine la maladie connue (connut) sous le nom de *météorisation* ou *gonflement*. La mort en est quelquefois le *résultat* (résulta) fatal lorsqu'on (lorsquon) ne prend

pas les mesures pour la *combattre* (combattre) à temps (attend). Le remède le plus *efficace* (éficasse) contre ce genre de maladie (maladi) c'est (s'est) l'*ammoniaque*.

Les vingt exercices de ce genre aboutissent à un total de 122 fautes, soit une moyenne de 0,87 par élève à la première dictée. Dans la contre-épreuve, la moyenne remonte à 2,7 et le total atteint 387 fautes.

Comment expliquer ce résultat ? Sous l'action d'une préparation intensive, poussé par l'ambition d'exhiber une feuille vierge de fautes, l'élève se livrait corps et âme à l'étude et à l'exécution parfaite de la dictée. Une fois l'épreuve subie, il ne lui restait plus qu'à se glorifier de son succès. Aucun autre exercice, du moins très rarement, ne venait s'ajouter à la dictée pour asseoir les notions apprises. Cependant les mots manqués dans la contre-épreuve se trouvent rarement parmi les mots étudiés en vue de la première épreuve. On peut s'en rendre compte par l'examen des deux textes précédents.

J'ai profité des articles parus dans le *Bulletin pédagogique*, surtout des notes publiées dans le n° du 23 novembre 1923 ; le résultat est devenu meilleur encore, la préparation plus aisée et plus intéressante. Je résume les conclusions auxquelles m'ont amené mes expériences en orthographe :

1^o Dictée d'un texte lu et expliqué. Les sujets auront toujours entre eux quelque analogie.

2^o Transcrire le texte au tableau : les mots difficiles sont soulignés (emploi des craies en couleur).

3^o Rappeler les explications données dans la lecture.

4^o Lecture individuelle de quelques élèves.

5^o Lecture collective du texte.

6^o Epellation des termes difficiles.

7^o Explication grammaticale (accord de l'adjectif, du verbe, etc.).

8^o Epellation par un élève, le dos tourné au tableau noir. Les autres le suivent au tableau et le contrôlent.

9^o Dictée préalable (sur l'ardoise) des termes soulignés ; le maître vérifie l'exactitude de l'orthographe.

10^o Dictée proprement dite.

11^o Correction effectuée par le maître ou par les élèves.

12^o Utilisation de cette dictée dans différents exercices (cf. *Bulletin* du 15 novembre 1923 : *Autour de la dictée*).

Il est nécessaire de multiplier ces exercices si l'on veut réaliser des progrès. Il est bon de répéter même les textes déjà étudiés et dictés. La répétition est l'âme de l'instruction. Malgré tout ce travail, on doit se résigner à quelques fautes dans les dictées qui suivront, mais elles diminueront et nous aurons la consolation de constater que les progrès, s'ils sont lents, sont réels et durables. Les exercices, les rédactions prouveront l'efficacité du procédé recommandé.

(Semsales.)

TH. SCHNEUWLY